



Christine Sourgins

**Bienfaits
du beau**

Boleine

PRÉSENTATION

Les **Éditions Boleine** publient le troisième opus autour de la beauté *Bienfaits du beau* de Christine Sourgins qui sortira en librairie le 18 mars 2026. Les deux premiers ouvrages de cette collection sont parus en 2025 : *Anatomie de la beauté* et *Géographie de la beauté*. Historienne de l'art ayant œuvré dans plusieurs musées, dont le Louvre, exerçant des responsabilités pédagogiques et culturelles en milieu associatif, **Christine Sourgins** collabore à diverses revues.

La beauté, pour quoi faire ? La société consumériste a piégé la beauté entre l'utile et le futile ; elle dit priser le beau mais pense « déco » superficielle tant l'objet jetable et rentable est devenu un étalon. Or la beauté, objet d'admiration, impliquait un regard esthétique désintéressé, sans prioriser l'utilitaire. Le soin, le respect accompagnant l'œuvre d'art montrent que celle-ci ne se consomme pas, que son destin n'est pas péremption mais contemplation et transmission. Le beau aigüise nos capacités d'attention, procède par sublimation ou « catharsis », une purgation des passions repérée dès Aristote. Il emprunte des voies méditatives ou les réconforts de l'art-thérapie : guérison d'un déchirement existentiel, redécouverte de la plénitude de vivre, figurent parmi ses bienfaits, sans oublier les voies spirituelles du beau. La beauté, rebelle aux idoles du moment, pourrait-elle accomplir la prophétie de Dostoïevski : « la beauté sauvera le monde » ?

Edition brochée - 14 x 20.5 cm - 15€ TTC - 180 pages

ISBN : 978-2-490081-92-9

QUELQUES MOTS DE L'AUTEUR



En quoi la beauté a-t-elle des bienfaits, est-elle « utile » ?

Les démêlés du beau avec l'utile commencent dès l'Antiquité, l'artiste y voisine encore avec l'artisan qu'Aristote trouve déjà à l'art une fonction thérapeutique, la « catharsis », purgation des passions apaisant les spectateurs athéniens. Le beau sait rasséréner le corps et l'esprit : si Freud fit du refoulement la matière de la sublimation artistique, aujourd'hui les acquis de l'art-thérapie, la diminution de la douleur et de l'anxiété, ont pu être mesurés et chiffrés ; de récentes expériences incluant même l'animal. L'expérience du beau est existentielle : perceptive, donc corporelle, mais aussi émotionnelle et cognitive. Embrassant l'ensemble de la personne, elle l'harmonise. Toute œuvre belle est une, en elle chacun peut s'unifier, se ressaisir en un tout signifiant alors que le quotidien nous éparpille.

Le beau a-t-il des bénéfices particuliers pour notre époque ?

L'omniprésence technologique fragmente notre attention, l'asservit via l'addiction aux réseaux numériques. Or le beau nécessite d'adapter son régime de concentration à l'œuvre envisagée, il muscle notre attention : de soutenue, à l'affût d'un détail significatif, l'attention peut se faire flottante pour s'immerger, par exemple, dans les bains colorés d'une œuvre abstraite. La qualité attentionnelle, aiguisée par la beauté, est si cruciale que Vermeer en fit un

tableau, « La dentellière ». Ainsi se restaurent nos capacités contemplatives où l'on devient ce qu'on regarde. Le beau ouvre alors à notre époque déboussolée plusieurs voies spirituelles : le chemin ascensionnel platonicien, ou les voies de la transcendance du Dieu biblique (via l'icône et sa beauté de transfiguration ou l'image et sa beauté d'incarnation). Sans oublier cet éloge de la nature, cher à l'Impressionnisme, où occidentaux comme orientaux, croyants ou pas, communient dans une immanence où la plénitude du beau réconcilie avec le monde.

Pourriez-vous nous en dire plus sur le dynamisme de l'admiration ?

Admirer la beauté ce n'est pas subir une grandeur qui nous écrase ou nous humilie, bien au contraire : le beau n'est pas le sublime. La beauté, par l'admiration qu'elle suscite, nous admet dans son intimité, nous adopte, nous grandit et vivifie. L'oublier condamne à un narcissisme mortifère. Nous devons le meilleur de la civilisation, dont une histoire de l'art riche et tumultueuse, non pas d'abord à l'envie ou au profit, mais à l'admiration.

EXTRAIT

Aujourd'hui, la pensée utilitaire, ambiante et dominante, doute de la gratuité du *beau* en lui détectant force utilités qui seraient des raisons d'être inavouées : la Peinture ne servirait qu'à fixer le décorum d'une monarchie (Versailles), à ancrer les préceptes d'une religion (art sacré) ou un événement fugace conditionnant le citoyen (roman national). Quand un peintre comme M. Denis cherche aux résonances du monde des «équivalents en beauté» parce que «tout tableau a pour but de décorer»¹, la pensée utilitaire jubile : il avoue, la peinture n'est que du décoratif, de l'ornemental ! Le *beau* ne serait pas sérieux, il amuse «la galerie», mince enveloppe à la surface du puissant fonctionnel, il emballe la profondeur du nécessaire. Même chez les «primitifs», le *beau* serait bassement utilitaire, nous dit-on : si l'image est tant soit peu ressemblante, c'est pour avoir une action efficace sur son modèle. Dans tout art sacré, le *beau* serait subordonné à l'utile : placer le surnaturel à notre service. Lorsqu'Hegel dit qu'art, religion, philosophie, «délivrent l'homme de la finitude à laquelle toutes ses autres activités le laissent livré»², on peut toujours dénicher une utilité pratique aux plus hautes spéculations et aspirations³ : nous désennuyer. Vous avez besoin du *beau* ? Mais alors, la *beauté* vous est utile !

¹ M. Denis, *Le Ciel et l'Arcadie*, Hermann, 1993, p. 79.

² B. Lenoir, *L'œuvre d'art*, Garnier-Flammarion, 1999, p. 176.

³ Vous aimez ? Dans la tendre inclinaison pour votre bien aimé(e), cherchez, il y a forcément un intérêt personnel caché, que vous visiez un avantage social ou érotique, etc.

Pourtant, le *beau* ne relève ni de l'instinct (fonctionnel) ni de la pulsion (dissipation soudaine d'énergie vitale, mais non fonctionnelle) : le *beau* est une capacité, qu'on est libre d'activer ou pas, ce dont n'a cure l'utilitarisme, pensée totalitaire du soupçon. Dans ce cas, hors de la sphère de l'utile, point de salut ; les choses, et même les êtres, n'ont qu'une valeur : celle issue de l'usage ou des avantages qu'on peut en tirer. Pourtant, ce discours utilitaire eut récemment quelques pudeurs, une difficulté à reconnaître qu'un Art contemporain spéculatif pouvait aider à blanchir l'argent sale, participer de l'optimisation fiscale ou servir de parade réputationnelle à ces oiseaux de paradis fiscaux que sont les milliardaires. Longtemps, les mots « Art financier » furent tabous : une exception qui confirme la règle, sans doute. C'est un esthète, Lessing, qui prit l'utilitarisme à son propre piège : « Et quelle est l'utilité de l'utilité ? », aucune pensée utilitaire ne put jamais répondre, concluait Hannah Arendt⁴. Nonobstant, le paradigme utilitariste domine tellement aujourd'hui qu'on admet par axiome que tout marche à l'intérêt !

⁴ H. Arendt, *op. cit.*, p. 108.

“

*La beauté n'intime
pas de « liker »
dans la seconde !
Le discernement
demande temps et
maturation pour
décanter tout ce
qui s'affaire en
profondeur et que
l'attention a drainé
en surface.*

*Une des vertus du
beau est, dans une
société au bord du
burn-out, de nous
aider à décélérer,
à mûrir.*

”

QUI SOMMES-NOUS ?



Depuis sa création en 2018, Boleine propose des livres de culture générale et offre à ses lecteurs le meilleur de la réflexion et du savoir. Sa ligne éditoriale, axée essentiellement sur des thèmes de société, des sujets d'actualité et de philosophie, s'adresse au grand public. Le contenu de chacun de ses ouvrages est accessible et invite le lecteur à prendre conscience de l'impact positif qu'il peut avoir sur son environnement.

Retrouvez tout notre catalogue :

www.editions-boleine.fr

Contact presse : Philippine de Maigret

p.demaigret@editions-boleine.fr

+33 6 24 65 46 60